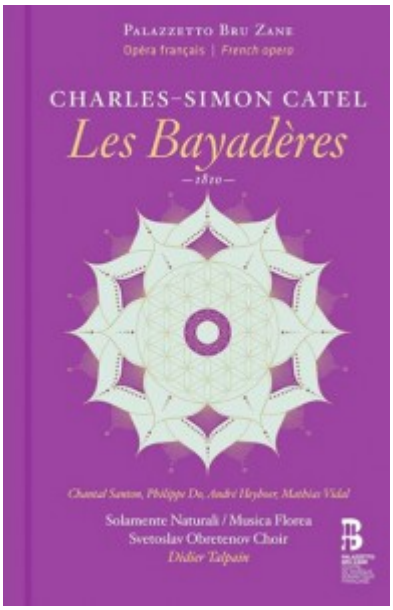
CUENCA 2014 : Natalie Valentin joue Alkan (grand reportage vidéo)



VIDEO. Natalia Valentin joue Alkan. Spécialiste des interprétations sur claviers historiques, la pianiste et pianofortiste hispano vénézuélienne Natalia Valentin célèbre le centenaire de Charles Valentin Alkan (2013). Au cours d'une tournée internationale qui l'a menée du Mexique en Espagne, sans omettre l'Italie, la France, les Bahamas… , Natalia Valentin joue sur un piano Erard 1853, plusieurs perles pianistiques d'Alkan dont l'impressionnant Super Flumina Babylonis (1859) exigeant virtuosité technique et sensibilité suggestive. Grand reportage vidéo à l'occasion de l'une des escales de la tournée Alkan 2013-2014, à Cuenca, en avril 2014 dans le cadre du festival de Pâques : la Semana de Música religiosa de Cuenca (Castilla La Mancha, Espagne) © studio CLASSIQUENEWS.TV 2014

CD. Catel : Les Bayadères, 1810 (Talpain, 2012)



CD. Catel: Les Bayadères, 1810. Deux années après un Amadis pétillant et léger (2010), d'un dramatisme finement ciselé, - coup de génie du fils Bach invité en France à servir le genre tragique en 1779-, le chef **Didier Talpain** nous revient dans cet enregistrement de la même eau, dévoilant un Catel daté de 1810 : fresque lyrique à grand effectif, d'un orientalisme enchanteur pour lequel l'équipe de musiciens réunis renouvelle un sans faute ; le chef retrouve la quasi même équipe de chanteurs et surtout le formidable orchestre Musica Florea, articulé, jamais épais ni lourd, d'une expressivité naturelle indiscutablement idéal s'agissant d'un opéra néomozartien (les 3 Bayadères rappellent les 3 dames de La Flûte entre autres), regardant aussi du côté de Haydn, dont l'enjeu entend renouveler l'héritage trop réducteur et contraignant de l'inévitable Gluck… Talpain éclaire cet orientalisme où l'Orient rêvé et ses bayadères, convoquent une Inde fantaisiste – qui proche de l'ouvrage contemporain de Weber (Abu Hassan, 1811), renouvelle la trame sentimentale du cadre théâtral : s'il est question d'orientalisme, la question est plutôt d'émouvoir et de s'alanguir… dans l'esprit des comédies et opéras ballets galants de Rameau. La danseuse inaccessible, Laméa, protagoniste et rôle impressionnant, offre peu à peu un portrait de femme amoureuse admirable, inspirée par des qualités morales au début insoupçonnables.

Nouveau jalon réestimé de l'opéra romantique français

Grâce héroïque des Bayadères de Catel



Alors que règne l'impressionnante lyre terrible et frénétique d'un Spontini, vrai champion de l'opéra héroïque impérial, – La Vestale (1807)-, **Charles-SImon Catel** et ses Bayadères fascinent alors de la même façon par le déploiement souple et remarquablement agencé des scènes et tableaux aux effectifs impressionnants : on ne compte plus les choeurs, les danses, les affrontements et les situations les plus contrastés convoquant tout ce qu'un opéra peut offrir en possibilités vocales, chorales, orchestrales… le style est cependant toujours parfaitement élégant comme si l'écriture de Catel ne se laissait jamais aller à la solennité ni à l'épaisseur d'un décorum naturellement présent par l'ambition des décors et machineries: l'Inde évoquée, aux riches effets visuels fait partie de ce spectacle qui annonce déjà le grand opéra à venir (celui de Meyerbeer)… harem du Rajah au I, son palais au III, la place à Bénarès au II. La direction du chef restitue dans sa continuité souple la succession des épisodes ; tout cela s'enchaîne avec une grâce inhabituelle d'autant plus méritante dans le genre officiel voire solennel.

D'une distribution sans défaillance notable, **la Laméa de Chantal Santon se distingue par son intensité sensuelle, sa diction enivrante, la clarté brillante du timbre**, sa tenue égale malgré l'exigence du rôle principal où brilla avant elle la fameuse Caroline Branchu, étoile du chant français dramatique et tragique, tout aussi convaincante chez Gluck puis Spontini. Chantal Santon exprime la dignité puissante de la danseuse sacrée attachée au culte de Brahma et montre un engagement respectueux de cette fine caractérisation vocale dont fait preuve Catel dans le portrait de son héroïne…



L’opéra reproduit allusivement la fonction de la tragédie lyrique du XVIIIè : le héros Démaly, objet de l’amour victorieux de Lamea, par sa présence lumineuse et les vertus morales qui le font triompher, incarne symboliquement la figure du guide à aimer : Napoléon lui-même. Outre la marche du III (claire assimilation des pauses introspectives de La Flûte mozartienne), on reconnaît le raffinement général d’une partition qui sait être dramatique.
La plupart des personnages n’ont pas d’airs développés autonomes (surtout au III) mais un récitatif souple et intense qui accélère le flux de l’action ; de ce point de vu la déclamation défendue par Mathias Vidal se révèle exemplaire. Même constat pour **Chantal Santon** qui comme nous l’avons dit, dessine avec sensibilité, naturel et sincérité, le portrait de la véritable héroïne de la partition : Lamea. A ses côtés, Demaly paraît souvent lourd et systématique dans un verbe outré, si peu nuancé : quel dommage car le timbre est séduisant. Question de style : le ténor en aurait à apprendre auprès de Mathias Vidal.
On regrette aussi l’imprécision linguistique comme parfois l’épaisseur du choeur qui visiblement ne maîtrise pas la langue française.

Cependant, le bon goût qui préside à la réalisation, le souci des équilibres défendu par le chef manifestement inspiré par la résurrection de l’œuvre, l’implication d’une soprano séduisante et expressive dans le rôle de la danseuse loyale et courageuse… suscitent notre enthousiasme. Les Bayadères de

Catel de 1810 préparent au grand opéra de Meyebeer ; c'est ainsi par le disque, un nouveau jalon réestimé de l'opéra romantique français à l'époque de Napoléon. Redécouverte marquante.

Charles-Simon Catel (1773-1830) : Les Bayadère, 1810. Chantal Santon (Laméa), Philippe Do, Andre Heyboer, Mathias Vidal, Katia Velletaz, Jennifer Borghi. Chœur Solamente Naturali, Musica Florea. Didier Talpain, direction. 2 cd Singulares. Enregistrement réalisé à sofia en novembre 2012. Collection « Opéra français ».

Découvrir un opéra : La Flûte enchantée de Mozart



Arte. Découvrir un opéra. Mozart :"La flûte enchantée". Dimanche 14 septembre 2014, minuit. L'incroyable histoire de *La flûte enchantée*, le dernier opéra de Mozart, et de sa partition. Découvrir un opéra. Mozart :"La flûte enchantée" : le message secret. L'histoire mouvementée de la partition manuscrite de *La flûte enchantée* reste encore largement méconnue. Elle a été jouée aux dés, échangée et finalement évacuée de Berlin à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Butin de guerre, la partition se retrouve en possession des Polonais, jusqu'à ce que le Premier ministre Edward Gierek l'offre au dirigeant de la RDA Erich Honecker. De Vienne à Salzbourg en passant par

Berlin et Weimar, retour sur le destin hors du commun du précieux manuscrit, mais aussi sur les arcanes de l'oeuvre, souvent présentée comme un manifeste franc-maçon ou un hymne pour l'humanité fraternelle, l'amour clairvoyant, un éloge symbolique de l'esprit et de la lumière contre la barbarie et les ténèbres. Mais outre son sujet et ses thématiques, l'ouvrage de Mozart et de Shikaneder n'offrirait-il pas le premier opéra populaire et aussi dans sa forme théâtral et musical, un premier jalon réussi fusionnant idéalement les disciplines, enfin pleinement intelligible par tous ?

Documentaire musical d'Axel Brüggemann et Axel Fuhrmann (Allemagne, 2013, 52mn). Rediffusion : mercredi 17 septembre 2014, 5h

---

Marco Guidarini dirige Les Vêpres Siciliennes de Verdi à Nice



Nice, Opéra. Verdi : Les Vêpres Siciliennes, les 3,5 octobre 2014. Actualité du chef Marco Guidarini (octobre 2014)… **Marco Guidarini** fait partie des chefs charismatiques que sa grande culture, sa sensibilité et sa finesse rendent incontournable pour certains répertoires en particulier l'opéra italien (mais pas que), la forme concertante, tout ce qui exige subtilité,

tension, dramatisme. Toronto, Glasgow, hier Nice (ex directeur du Philharmonique en ses heures glorieuses…), le chef touche autant par ses qualités humaines que sa faculté à porter et conduire à un orchestre jusque dans ses ultimes retranchements. Le mois d'octobre 2014 est pour le maestro italien, un mois d'intense activité : il ouvre la nouvelle saison 2014-2015 de **l'Opéra de Nice** avec les très attendues **Vêpres Siciliennes de Giuseppe Verdi** (en version de concert): un opéra peu joué, mais ambitieux, nécessitant tout ce que le chef aime et qu'il maîtrise à merveille, un orchestre voluptueux et épique, un chœur acteur et très présent et bien sûr une brochette de solistes, vrais tempéraments expressifs… **Première le 3 octobre 2014.** Rendez vous donc à **Nice, les 3 et 5 octobre**, puis à La Garenne Colombes, pour la demi finale et la Finale du **Concours Bellini, les 30 et 31 octobre 2014.**

Verdi : Les Vêpres Siciliennes à l'Opéra de Nice
Les 3 et 5 octobre 2014, 20h et 15h



Grand opéra en cinq actes, écrit par Verdi sur un livret en français d'Eugène Scribe et Charles Duveyrier, Les Vêpres siciliennes sont une commande de l'Opéra de Paris, pour l'Exposition Universelle de 1855. En fait, Scribe a repris le livret du Duc d'Albe, écrit à l'origine pour un opéra de Donizetti, dont il a transposé l'action des Flandres en Sicile, au XIIIe siècle, lors de la révolte des patriotes insulaires, conduits par Giovanni da Procida, contre les troupes françaises occupantes de Charles d'Anjou. Après de nombreux avatars, dont la fugue de la diva Sophie Cruvelli, la création peut finalement avoir lieu, le 13 juin 1855, en présence de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie.

L’ouvrage est accueilli avec enthousiasme par un public où se trouvent de nombreux italiens. *Souvent jouée en concert, l’ouverture est une des plus imposantes du musicien et l’air patriotique de Procida au deuxième acte, est un clin d’oeil au Risorgimento, dont Verdi est le musicien depuis Nabucco.*

Giuseppe Verdi : Les Vêpres Siciliennes. Grand opéra en 5 actes
Livret d’Eugène Scribe et Charles Duveyrier
Création à l’Académie Impériale de musique,
Paris, le 13 juin 1855
Version de concert en langue française
[durée 3h10 env.]

Direction musicale : Marco Guidarini
Hélène : Anna Kasyan
Ninetta : Sophie Fournier
Henri : Marcello Giordani
Guy de Montfort: Davide Damiani
Jean Procida : Kihwan Sim
Thibault : Frédéric Diquero
Danieli : Gianluca Bocchino
Mainfroid : Aurelio Gabaldon
Robert: Bernard Imbert
Le Sire de Béthune : Ziyan Atfeh
Le Comte de Vaudemont : Daniel Golossov

Orchestre Philharmonique de Nice
Choeur de l’Opéra de Nice

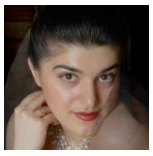
Marco Guidarini a fondé le Concours international de Bel canto Vincenzo Bellini. Prochaine édition en octobre 2014, à la Garenne Colombes, ville partenaire du Concours français :



Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2014 (4ème édition)
Nouveau Théâtre de la Garenne Colombes
Les 30 et 31 octobre 2014, 20h
Toutes les infos sur le site du Concours Vincenzo Bellini 2014

Les amateurs pourront aussi assister au récital d'Anna Kassian au Théâtre de La Garenne Colombes, le 17 octobre 2014, 20h.

Théâtre de La Garenne
22, avenue de Verdun-1916
92250 La Garenne-Colombes
Tél. : 01 72 42 45 74 et 01 42 42 30 19 (DEJCS)



VIDEO : visionner notre vidéo exclusive ANNA KASSIAN chante Imogène du Pirate de Bellini (l'air lui a permis de décrocher le Grand Prix du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini)

En mars 2015, Marco Guidarini dirigera une nouvelle production du Voyage à Reims de Rossini avec les classes de chant et les ressources du CNSPD Paris (orchestre du Conservatoire)…

Philharmonie de Paris, vendredi 13 mars 2015, 19h30. Dramma giocoso en un acte, composé pour le Sacre de Charles X en 1825. Inspiré du roman Corine de Madame de Staël, Le Voyage à Reims se déroule dans l'auberge du Lys où se retrouvent comtes, marquis et barons, tous impatients d'assister au Sacre du Roi. C'est compter sans de nombreux avatars et imprévus.

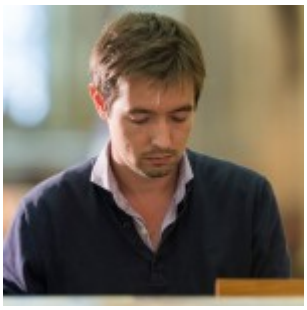


CD. Rameau, Handel : Concertos pour orgue, Pièces pour clavecin… (Zaïs, Paul Goussot, Paraty, 2013)

CD. Rameau, Handel : Concertos pour orgue, Pièces pour clavecin… (Zaïs, Paul Goussot, Paraty, 2013). Attention, programme remarquablement audacieux. Et sur le plan interprétatif : quelle fulgurance dans un jeu à la fois noble, généreux et aussi percutant voire d'une mordante énergie ! **Sans réserve, voici le cd que nous attendions pour l'année Rameau 2014** : d'une plénitude enthousiasmante et par le choix de son programme, dans les œuvres retenues et transcrites, l'expression la plus sincère et la plus directe de cette *furie* musicale, doublée d'élégance propre au génie raméllien : l'affinité des interprètes (instrumentises de l'ensemble Zaïs et organiste) avec le compositeur est totale et aussi d'une inventive audace comme l'atteste l'intelligence des transcriptions proposée s'agissant des *Pièces* de Rameau, originellement pour clavecin et transférées ici à l'orgue.



D'abord au service du premier Concerto pour orgue de Haendel (HWV 309), la gravité (couleurs sombres d'un lugubre solennel grâce aux bassons vrombissants) de l'*Adagio & organo ad libitum* captive dès le début ; la précision mordante, -pulsionnellement pertinente de l'*Allegro* qui suit montre à quel point la musicalité rayonnante de **l'ensemble Zaïs (Benoît Babel, direction)** sait s'affirmer avec une exceptionnelle volupté assurée, complice à chaque mesure de l'orgue bordelais, royal, et même impérial dans sa démesure réellement impressionnante. De ce fait, la cohérence et l'équilibre dans la prise de son, résolvant l'ampleur réverbérante de l'orgue avec le relief des instrumentistes est exceptionnellement réussie. Outre sa



justesse artistique convaincante, le programme satisfait donc aussi sur le plan de sa réalisation technique, préservant une balance idéale malgré la disparité des instruments en jeu. Un exemple même de naturel et de prise de son vivante. Bravo aux ingénieurs du son!

Côté Rameau, le Portrait de La Poplinière – clin d'œil à son protecteur parisien, est la première transcription opérée : dans son transfert à l'orgue accompagné par les musiciens de Zaïs, elle ne perd rien de son panache ni de son caractère hautement enjoué, avec propre au jeu tout en finesse de l'organiste **Paul Goussot**, une nuance de facétie élégantissime : quelle intelligence dans le style. De facto on se prend à imaginer comment Rameau jouait à son époque, prêt à tous les risques, à toutes les boutades provocantes (rapportées par ses contemporains)… à tous les délires d'un musicien – comme Haendel- : improvisateur hors pair… Comment jouait Rameau à son époque ? : probablement comme dans cet enregistrement qui ose cette évocation à laquelle tous les spécialistes et les connaisseurs ont un jour pensé !

Un Rameau inédit à l'orgue

La monumentalité à l'épreuve de l'intimité facétieuse



Hélas non transcrit à l'orgue (ce qui aurait été tout autant légitime car les témoignages rapportent que **Rameau** improvisait à l'orgue d'après ses propres mélodies lyriques), le souffle épique, de fière allure de la Ritournelle extraite du premier chef d'œuvre lyrique, *Hippolyte et Aricie* saisit par son mordant aristocratique d'un dramatisme lui aussi irrésistible. L'ensemble Zaïs est visiblement inspiré par son sujet.

S'agissant des 3 Pièces pour clavecin en concerts du Livre IV (La Forqueray, La Cupis, La Marais), le même constat s'impose à la faveur des interprètes : le gigantisme spatialisé qui aurait pu noyer la fine expressivité et l'intelligence mordante voire satirique de chaque propos n'affecte en rien la prodigieuse invention de Rameau, ni ses qualités chambristes ni son raffinement expressif. Orchestre et orgue accomplissent un prodige de conversation dialoguée qui étonne par son assise, sa clarté, une superlative complicité. Chapeau bas. Energie et feu – voire embrasement- de la Forqueray ; intériorité pudique de La Cupis… ; festin à tous les étages de La Marais. Les instrumentistes ne se brident pas : ils savent trouver ce naturel et cette liberté du geste qui font tant défaut chez bon nombre de leurs confrères.



Sous les doigts aériens, magiciens de Paul Goussot, l'alternance des Pièces de Rameau avec les 3 Concertos pour orgue de Handel se réalise avec cohérence : l'exercice de la monumentalité s'y déploie avec un naturel et une précision au service de l'expressivité la plus fine. Le jeu habité et très intérieur de l'organiste (superbes respirations) fait valoir dans le grand format sonore, ses qualités de détails et de nuances. Voici un Handel certes majestueux mais si humain, si subtil. Comme son Rameau : fin, volubile, enjoué. Programme superlatif, donc logiquement **CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2014.**



Rameau : Pièces pour clavecin (Concerts III et IV, 1741, transcrits pour orgue et orchestre). Handel : Concertos pour orgue. Paul Goussot, grand orgue Dom Bedos 1748 (Ste-Croix de Bordeaux). Zaïs. Benoit Babel, direction (1 cd Paraty). Enregistrement réalisé en septembre 2013 à l'Abbatiale Sainte-croix de Bordeaux, France. Parution annoncée mi octobre 2014.



LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec Benoît Babel,** à propos du cd Rameau & Handel

ECOUTER un extrait du cd Rameau & Handel sur le site du label Paraty

---

DVD. Inoubliable Lulu de

Barbara Hannigan (Bel Air classiques)



DVD. Berg : Lulu. Barbara Hannigan (La Monnaie, Bruxelles, 2012). On attendait encore une mise en scène décalée, déjantée du perturbateur et souvent rien que provocateur Krzysztof Warlikowski : de facto sa Lulu dont il fait une frustrée de la danse classique, est prévisible et guère réellement mordante : certes noire et sombre mais pas fulgurante. Et souvent confuse à force de déballer un fatras de références au cinéma, sans omettre, signature anecdotique à laquelle on n'échappe plus: la présence de ses lavabos en email blanc, emblème du polonais, angoissé à l'idée d'être oublié du début à la fin !
Heureusement, la force et la violence restructurantes de la production bruxelloise présentée à La Monnaie en octobre 2012, frappent grâce à la direction de **Paul Daniel** (ciselée en un classicisme introspectif captivant) à laquelle l'incarnation magistrale de la soprano **Barbara Hannigan** apporte la figure passionnante de sa féminité lascive, animale, féline d'une portée irrésistible : une autre Lulu qui a le physique et le trouble vocal aussi délirant déchirant que la française Patricia Petibon. Autre Lulu anthologique à l'Opéra de Genève récemment… La diva Hannigan déjà mémorable et visuellement marquante dans *Written on skin* de George Benjamin à Aix 2012 (décidément une grande année pour la soprano canadienne), incarne cette Lulu protéiforme, féline, ingénue, adolescente et femme, Lilith et nymphe, monstre adorable à laquelle elle offre une présence millimétrée : danseuse amère aux figures déséquilibrées, miroir de ses dérangements intérieurs. D'autant que le chef remplaçant quasiment au pied levé Lothar

Koenings, Paul Daniel se montre d'une sobriété fluide, déployant un somptueux tapis orchestral pour une diva actrice indiscutable. Saluons aussi parmi une distribution en rien bancale : L'Eventreur de Henschel et la claire virilité de l'Alwa de Charles Workman… Vocalement et orchestralement, la production de Lullu version La Monnaie s'impose donc car le trouble qu'incarne le phénomène Hannigan demeure inoubliable. A écouter et voir de toute urgence.

Berg : Lulu. Opéra en trois actes d'après Franck Wedekind : Erdgeist et Die Büchse der Pandora. Troisième acte par Friedrich Cerha. Production enregistrée en octobre 2012 à La Monnaie de Bruxelles. 1 dvd Bel Air classiques. Parution : le 23 septembre 2014.
Lulu, Barbara Hannigan • Gräfin Geschwitz, Natascha Petrinsky • Theatergarderobiere, Gymnasiast & Groom, Frances Bourne • Maler & Neger, Tom Randle • Dr. Schön & Jack The Ripper, Dietrich Henschel • Alwa, Charles Workman • Schigolch, Pavlo Hunka • Tierbändiger & Athlet, Ivan Ludlow • Prinz, Kammerdiener & Marquis Albrecht Kludszuweit, Albrecht Kludszuweit, Claude Bardouil • Theaterdirektor & Bankier, Rúni Brattaberg • Mutter, Mireille Capelle • Eine Fünfzehnjährige, Anna Maistriau • Kunstgewerblerin, Beata Morawska • Journalist, Benoît De Leersnyder • Polizeikommissar, Medizinalrat & Professor, Gerard Lavalle • Diener, Charles Dekeyser • Dance, Rosalba Torres Guerrero, Claude Bardouil. Orchestre symphonique de la Monnaie. Paul Daniel, direction musicale • Krzysztof Warlikowski, mise en scène • Malgorzata Szczesniak, décors et costumes • Felice Ross, lumières • Christian Longchamp, dramaturgie • Claude Bardouil, chorégraphie • Denis Guéguin, vidéo • Rosalba Torres Guerrero, danse et écriture des solos

Cosi fan tutte de Mozart à Tours



Tours, Opéra. Mozart : Cosi fan tutte. Les 10,12,14 octobre 2014.
Créé en 1790 à Vienne, Cosi fan tutte, opéra du cynisme amoureux, incarne l'ultime offrande du duo légendaire Da Ponte et Mozart. sur le traces de l'opéra vénitien fixé par Cavalli et son librettiste Faustini ; Da Ponte imagine deux couples dont les membres se croisent en un imbroglio amoureux déroutant et amer. Les serments d'hier se brisent face au désir nouveau, et constatant la fragilité des sentiments amoureux, le vieux philosophe, sorte de libertin cynique, Alfonso peut remporter le pari dont est issue l'action première. Le marivaudage dévoile, fait misogyne flagrant, l'infidélité des femmes… quand la roublardise des hommes est tout autant active et responsable des événements. Mozart lui-même fut amoureux de deux sœurs : ne pouvant épouser Aloysia, il se marie avec Constanz… Le compositeur que l'amour inspire toute sa vie, était lui-même fin connaisseur du labyrinthe des passions humaines. Nouvelle production événement à Tours.

Mozart : Cosi fan tutte
Opéra-bouffe en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Création le 26 janvier 1790 à Vienne
Editions Bärenreiter

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Gilles Bouillon
Dramaturgie : Bernard Pico

Fiordiligi : Vannina Santoni
Dorabella : Carine Séchaye
Despina : Catherine Dune
Ferrando : Sébastien Droy
Guglielmo : Alexandre Duhamel *
Don Alfonso : Franck Leguérinel

Opéra de Tours
nouvelle production
Vendredi 10 octobre – 20h
Dimanche 12 octobre – 15h
Mardi 14 octobre – 20h

Conférence gratuite sur l'opéra de Mozart, le 4 octobre 2014, Grand Théâtre, Salle Jean Vilar. Places attribuées dans la limite des sièges disponibles.

L'Opéra de Pékin à Angers

Angers Nantes Opéra. Angers, Opéra de Pékin, les 21 et 22 octobre 2014. Place à **la légende du serpent blanc**, féerie épique chinoise qui permet de découvrir l'Opéra de Pékin dans toute sa splendeur retrouvée. Li Shengsu (directrice) et Yu Kuizhi (écrivain inteprète) portent aujourd'hui la destinée de l'opéra de Pékin, compagnie qui renoue avec son prestigieux passé. La jeune beauté Bai Suzhen aime le jeune Xu Xian qui l'aime en retour. Leurs noces semblent tissées de fils blanc un épisode amoureux sans ombres, or la jeune femme est aussi le serpent blanc, « une Immortelle qui se travestit pour rassurer ces pleutres mortels qui redoutent d'être dévorés par des femmes renardes ou serpents ». L'action, rebondissements et catastrophes, ne tarde pas à s'accomplir, éprouvant le jeune couple élu. La figure de la femme serpent inspire l'opéra chinois depuis le XVIIIème. La version écrite en 1952 par Tian Han en fixe et synthétise le sens et les enjeux, tout en facilitant son transfert sur la scène. Ainsi s'y est illustré en particulier l'interprète fameux, **Mei Lanfang**, le fondateur de ce qui deviendra la compagnie nationale de Chine d'opéra de Pékin. Angers Nantes Opéra accueille la troupe dans un spectacle majeur de son répertoire où les rôles majoritairement incarnés par des acteurs masculins, recréent en un illusionnisme troublant, la féminité sensible et envoûtante… C'est un art exceptionnel du geste, du regard, de la posture où les comédiens deviennent divinités sous les feux de la rampe…





Aux côtés du Kunju, opéra classique, **le Jingju** -opéra national, s'affirme ici à travers airs célèbres et grands poèmes chantés mais aussi capacités spécifiques des chanteurs à jouer et interpréter scéniquement chaque situation dramatique. Mêlant opéra, ballade, spectacle, théâtre, le jingju est avant tout un art du corps dans l'espace, un corps qui chante et parle mais un corps tenu, sacralisé, vidé de nature humaine aspirant à devenir sur scène celui des dieux. Les défis du Jingju ont façonné des générations d'interprètes – chanteurs et acteurs- d'exception. Depuis sa création en 1955 par **Mei Lanfang *(portrait ci-contre)***, la compagnie nationale de Chine d'opéra de Pékin a donc recruté, au sortir des meilleures écoles chinoises, les plus grands dramaturges, réalisateurs, compositeurs, comédiens et chanteurs, notamment des célébrités chinoises comme Li Shaochun, Yuan Shihai, Ye Shenglan et Du Jinfang, le réalisateur A Jia, et les dramaturges Weng Ouhong et Fan Junhong. Au total, plus d'une centaine de ses artistes et plus d'une quarantaine de ses dramaturges ont ainsi récolté des récompenses nationales et internationales prestigieuses, comme le prix Wen Hua, la médaille d'or Mei Lanfang, le prix de la mise en scène élaborée nationale, le prix Mei Hua et la médaille d'or du Festival chinois de l'opéra de Pékin. Au cours des cinquante dernières années, la compagnie a produit et diffusé plus de cinq cents pièces traditionnelles ou modernes, de la Légende du serpent blanc au Détachement féminin rouge, de Crépuscule dans la cité interdite aux Femmes-soldats de la famille Yang. Portant et défendant la réalisation de productions diverses et minutieusement restituées dans les règles de l'art, la compagnie nationale de Chine d'opéra de Pékin est aujourd'hui devenue l'un des meilleurs ambassadeurs de la culture chinoise à travers le monde..

acteurs :

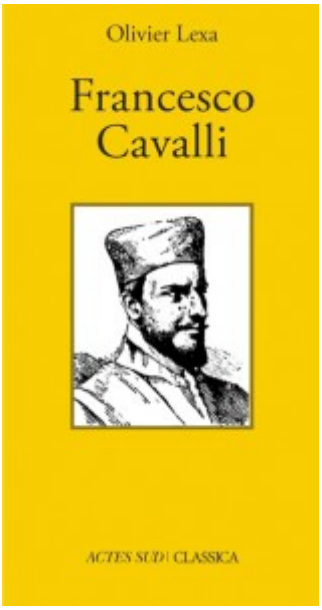
Li Shengsu, Bai Suzhen [Serpent blanc], une femme qui fut initialement une Immortelle ; Jiang Qihu, Xu Xian [Branche de cannelier], un jeune lettré qui épousera Bai Suzhen ; Yu Kuizhi, Fa Hai [Océan de la discipline], est le singe moine gardien du Temple du Mont d'Or ; Dai Zhongyu, Xiao Qing [Serpent bleu], qui fut initialement un Immortel mâle amoureux de Bai Suzhen dans le monde des Immortels et se transforme en femme dans le monde des humains pour devenir la fidèle servante de Bai Suzhen…

instrumentistes :
Tambour à une peau et claquettes [guban],Grand et petit gongs [luo],Cymbales [bo],Grand tambour [dagu],Vièle de Pékin [jinghu],Vièle [erhu],Luth en forme de lune [yueqin],Luth à trois cordes [sanxian],Luth rond [ruan],Orgue à bouche [sheng], Flûte traversière [dizi], Hautbois coniques [suona]

Angers / Le Quai
Mardi 21, mercredi 22 octobre 2014 à 20h



Francesco Cavalli par Olivier Lexa (Actes Sud)



LIVRES. Francesco Cavalli par Olivier Lexa (Actes Sud). On l'attendait depuis longtemps, la confirmation d'un retour faisant suite au Vivaldi revival, comme le signe d'une renaissance constatée depuis plusieurs années sur les planches des théâtres d'opéra: la biographie que fait paraître l'éditeur Actes sud en septembre 2014 comble un vide jusque là regrettable : voici enfin l'oeuvre et la carrière de Pier Francesco Cavalli restituées. Le vide est fort heureusement comblé : l'enfance et l'adolescence de **Pier Francesco Cavalli (1602-1676)** comme jeune chanteur (soprano puis ténor à San Marco), la protection du noble Cavalli qui l'amène avec lui à Venise…. et lui permet d'accomplir son apprentissage musical auprès de l'immense Monteverdi, son mariage inespéré avec Maria Sosomeno à l'immense fortune…. et qui fait du compositeur une personnalité reconnue désormais à l'abri du besoin…. (Maria deviendra vite au tournant des années 1640, les années d'accomplissement artistique dans la Città, la copiste principale et la directrice de l'atelier de son mari…), tout est finement retracé, soit les étapes et jalons d'une irrésistible ascension à Venise.

Le compositeur déjà actif quand Monteverdi fait créer ses opéras majeurs (Ulisse puis Poppea), qui signe dorénavant sous le nom de son protecteur Cavalli, devient bien le génie inégalé de l'opéra vénitien, célébrité vénérée partout en Europe au point d'être invité en 1660 à Paris pour y écrire le nouvel opéra que toute la Cour française attendait pour les

noces du jeune Louis XIV : assurant désormais l'importation du genre en France, Cavalli livre *Serse* puis surtout l'ouvrage tant attendu et commandé par Mazarin, emblème de l'ambition gaulloise : *Ercole Amante.*



Le texte rétablit Cavalli dans son époque, auteur inspiré par la pensée libertine et antiromaine de l'Académie des Incogniti dont le librettiste Busenello, poète pour Monteverdi et donc Cavalli, est aussi le meilleur fer de lance. La figure de Pier Francesco s'affirme simultanément aux derniers opéras de Monteverdi, soulignant la puissante invention d'un auteur taillé pour la scène… Le théâtre cavallien est ainsi analysé selon les périodes où Cavalli fournit la musique des livrets de Faustini (11 opéras écrits à deux mains), un nouveau standard qui au même moment que Monteverdi, offre déjà une formule insolemment aboutie : *Les Amours d'Apollon et de Dafné* sont contemporains d'Ulisse ; *La Didone* de Cavalli est une réponse à *Ulisse* et prépare *L'Egisto*, avant ***Giasone*** **(1649),** sommet de la poétique foisonnante et flamboyante du compositeur vénitien, le plus grand créateur pour l'opéra après la mort de Monteverdi en 1643. Les topoï de la scène cavalienne, qui définissent l'opéra vénitien du Seicento sont identifiés : antihéros (*eroe effeminato* : le nerone monteverdien puis Giasone cavallien en sont les manifestations), scène de folie, de sommeil, lamento (sur chaconne), genres tragiques, héroïques et comiques mêlés, double intrigue amoureuse à rebondissemens avant résolution heureuse, travestissements, et propre au Giasone, « fatras » picaresque et truculent qui



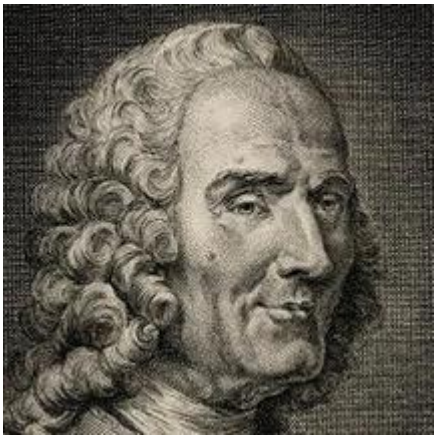
combine tous ces éléments et montrent combien les lettrés artistes des Incogniti connaissaient parfaitement le théâtre espagnol (Lope de Vega). Fort de cette lecture complète et structurante, l'auditeur cherchera désormais chaque production d'un opéra cavalien comme la manifestation lumineuse d'une exhumation légitime. La redécouverte d'un immense génie de l'opéra baroque vénitien dont l'heure a enfin sonné après les premières démarches de Leppard, Jacobs, Christie… En 2014, suivez par exemple la nouvelle saison d'Angers Nantes Opéra qui présente en novembre la production d'Elena de Cavalli, opus tardif de 1659- (où règne la magie illusoire des travestissements et le labyrinthe des identités croisées : les 2,4,6, 8 novembre à l'Opéra Graslin de Nantes, puis les 14, 16 novembre à Angers ; enfin les 23,25,27 novembre à l'Opéra de Rennes).

Olivier Lexa. Francesco Cavalli. Actes Sud / Classica. ISBN : 978 2 330 03460 3. Parution : septembre 2014. 248 pages.

Approfondir
Lire notre dossier Elena de Cavalli

Rameau 2014. Aujourd'hui, 250ème anniversaire de la

mort de Jean Philippe Rameau (1683-1764)



Aujourd'hui, 250ème anniversaire de la mort de Jean Philippe Rameau (1683-1764). Le 12 septembre 2014 marque le 250ème anniversaire de la mort de Jean-Philippe Rameau, le plus grand génie musical français du XVIIIème. Contemporain de Bach, Haendel, Domenico Scarlatti (nés 2 ans après Rameau), Jean-Philippe souffre toujours d'une stature d'érudit réactionnaire, odieusement critiqué par Rousseau, puis contesté et écarté par Diderot et les Encyclopédistes. Or le compositeur qui fut un théoricien de premier plan – il publie son Traité d'harmonie en 1722 l'année de son installation à Paris, n'a cessé toute sa vie durant (qui fut longue car il meurt en 1764 à l'âge canonique de 80 ans), de défendre l'art musical en se souciant toujours de l'invention de la forme et aspect moins connu, de l'intelligence poétique de ses livrets : sait-on suffisamment aujourd'hui que dans Les Boréades, son ultime opéra, Rameau y dénonce la torture ? Thème trop explicite qui a probablement suscité les foudres de la censure royale.



Rameau souffre en particulier de la disgrâce actuelle pour l'opéra français du XVIIIè ; à notre époque des lectures minimalistes, décalées, actualisées, l'essor des ballets, des décors spectaculaires signifient pour beaucoup l'opulence passéiste, superfétatoire d'un ordre révolu. L'homme moderne ne comprend plus le foisonnement dans

les opéras de Rameau et de ses contemporains, des danses, du chant ornementé, des costumes et des effets de scènes et machineries de plus en plus spectaculaires… La discorde avec Rameau se situe ici et l'enjeu des productions et spectacles Rameau en 2014 serait justement de rétablir sa modernité et sa justesse derrière/malgré le surcroît de danses, de divertissements, de décors…

Pourtant si l'on n'interroge que la musique, souveraine dans le cas de Rameau, l'auditeur se laisse irrésistiblement saisir par un théâtre sincère qui exprime au plus juste les passions humaines et le langage du cœur. Rameau n'a cessé d'être un amoureux, parlant de sensualité, de serment éprouvés, de tendresse célébrées ; il exprime comme nul l'autre, l'intensité de l'amour et la nostalgie que sa dissipation fait naître (comme en peinture, l'œuvre de Watteau)…

Sa dernière oeuvre Les Boréades interdite en 1764 ne sera créée qu'en 1982 à Aix en Provence, et récemment Sylvie Bouissou dans sa biographie 2014, la plus complète aujourd'hui, vient de découvrir que la mélodie Frère Jacques était de la main de Rameau ! Combien d'autres découvertes attendent le chercheur ? Sans omettre la figure de ce frère cadet, Claude Rameau, compositeur et musicien comme Jean-Philippe, et peut-être plus précoce que lui, dont on ne sait encore que si peu de choses…



L’homme des 6 opéras – jalons majeurs pour comprendre l’évolution de la machine lyrique à l’époque de **Louis XV** (*Hippolyte et Aricie, Castor et Pollux, Dardanus, Zoroastre, Les Boréades*) demeure un révolutionnaire. Rameau aura régner en génie vénéré près de 30 ans sur la scène française : de 1733 avec Hippolyte à 1764 avec Les Boréades. Son opéra Samson écrit avec Voltaire fut censuré à cause de son sujet sacré et la véhémence rentrée de son traitement. La part la moins étudiée demeure sa contribution aux ouvrages de divertissement pur destiné aux événements dynastiques de la Cour à Versailles : opéras ballets ou comédies ballets (comme Platée en 1745, partition avec laquelle il invente la comédie musicale française)… Rameau reprend à son compte la fonction expérimentale d’un Lully quand il inventait l’opéra français pour Louis XIV et associait de façon nouvelle ballets et action tragique. Du reste, Rameau démontre de son vivant combien le langage musical est l’égal de la poésie et du théâtre. Les Racine et les Corneille y sont dépassés même ; les héros de Rameau : Hippolyte, Phèdre, Thésée, Dardanus, Abaris ou Castor et Pollux valent bien des Cid, Titus et Bérénice, Andromaque et Ester… C’est le temps de La Pompadour, patronne des arts, amis des musiciens : la favorite règne surtout sur le cœur de Louis XV auquel comme Rameau, elle réserve des plaisirs et divertissements toujours renouvelés. Ce fut le secret de sa permanence.



On le dit dur, inflexible, buté : rien de tel en vérité. Comme les plus grands créateurs et les peintres de génie : Leonard, Titien, Poussin, David, Rameau réinvente une forme pour chaque nouveau sujet. Amoureux des voix, il sait être souple face aux performances diverses des chanteurs : pour **Pierre Jélyotte (1713-1797, portrait ci-contre)**, il conçoit ses plus grands personnages lyriques : de Dardanus à Platée ! **En homme des Lumières, Rameau repoussent très loin les facultés expressives de l'orchestre (c'est le plus grand symphoniste de son temps)**, il envisage de nouvelles perspectives harmoniques pour la musique, ne cesse d'inventer de nouvelles formes théâtrales et scéniques avec surtout un partenaire familier, Cahuzac. L'homme reste mystérieux, discret, d'une exigence supérieure. Son œuvre parle pour lui : flamboyante et foisonnante, multiforme, poétiquement riche et intense, moderne. Au final, ses détracteurs ont perdu : la subtilité de son théâtre ne cesse de produire surprises et enchantements. Le merveilleux qui s'efface après Rameau, et que Mozart d'une certaine façon prolonge jusqu'à sa mort en 1791 (La Flûte enchantée), fonde le succès indiscutable de l'opéra français. Quand l'Europe s'entiche des Italiens et de leur verve bouffe, Versailles et Paris, grâce à Rameau offrent le meilleur rival de l'opéra napolitain envahissant : l'invention sans limite de Monsieur Rameau. A nous de le redécouvrir et de le comprendre mieux.

A l'heure où les reprises de Castor et Pollux se multiplient; quand négligence dommageable pour Rameau, pas une tragédie lyrique à l'Opéra de Paris -ancêtre quand même de l'Académie royale de musique pour laquelle œuvra tant Jean-Philippe-; quand William Christie et ses Arts Florissants poursuivent leur tournée internationale dédiée aux Grands Motets et aux

ballets méconnus… l'idée d'un bilan se précise. C'est au terme des célébrations de l'année Rameau 2014, c'est à dire en décembre 2014 ou janvier 2015 que l'on pourra dessiner une conclusion à l'anniversaire Rameau 2014. Le rendez vous est pris. **Pour l'heure, retrouvez ici même, les 5 feuilletons de notre cycle Rameau 2014. La semaine prochaine : Rameau, génie tragédien….**

discographie récente : 6 nouveaux titres parus en 2014 …

Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour par Hervé Niquet
Requiem pour Mr Rameau par Skip Sempé
Les Indes Galantes par Hugo Reyne
Rameau : le grand théâtre de l'amour (Sabine Devielhe)
Dardanus, version 1744 par Pygmalion
Le jardin de monsieur : florilège d'airs lyriques du XVIIIè par le Jardin des Voix 2013, Les Arts Florissants et William Christie

CD de référence :

Castor et Pollux par William Christie (la référence inégalée au sein de la discographie ramélienne)
Pièces pour clavecin en concerts par Bruno Procopio
Rameau in Caracas : Ouvertures et ballets d'opéras par Bruno Procopio (Rameau sur les instruments modernes du Simon Bolivar Orchestra, mais avec un feu et une énergie à couper le souffle : cd événement, CLIC de classiquenews d'octobre 2013)

Livres

Lire Jean-Philippe Rameau, nouvelle biographie événement par

Sylvie Bouissou (Fayard)